

“A l'ardente saison, mes pieds poudreux ont parcouru ta terre bénie; ils ont franchi ton seuil sacré; ma voix, ma prière, et mes larmes, sous la voûte de ton beau ciel, se sont mêlées aux accents pieux, aux soupirs ardents, aux pleurs d'amour des foules harmonisées dans leur filial hommage, inspiré par la même foi vive dans le chant de ton sublime Magnificat.

La feuille tombait; la nature, encore sous le charme automnal, nous prêchait, par son déclin, l'instabilité des espoirs d'icibas, quand j'ai baisé de nouveau tes saints parvis, ô mon pèlerinage de choix !

La reconnaissance émue, jointe à son amour, y ramenait ton enfant appuyée sur son bourdon de pèlerine. Son offrande s'est élevée avec l'encens à ton autel miraculeux.

C'est l'hiver, la froide et dure saison, et, sereine, j'accours encore. Salut, radieuse perle des cieus ! Salut, féconde demeure du Christ ! Salut, ô très-belle !

Ton immense parc est devenu un lac de neige éblouissante; et ton antique Sanctuaire, réduit à ses proportions ancestrales, semble une nef aérienne voguant, sur des ondes de nacre, vers un céleste port. Sa toiture entière est une blanche floraison qui essaime des étincelles diamantées.

L'émeraude de tes pins ceinturant ta vaste enceinte fait ressortir la merveilleuse candeur qui t'environne de toutes parts, ô ma retraite chère ! Sous leur riche et éclatante fourrure d'hermine, ils forment ta garde d'honneur, Reine du Rosaire. Les branches dépouillées de tes érables ont revêtu, en cette fête de ta Purification, une gaine cristalline qui, décomposant le rayon solaire, allume des milliers de cierges.

En toute saison, Reine des Coeurs, à l'Orient comme à l'Occident, à l'Aurore, aux Étoiles, tu bénis, tu consoles... Étends ta douce main de Mère sur l'Église et la Patrie, sur nos deux mères-patries d'outre-mer, sur ceux qui souffrent et qui combattent, sur le coeur qui aime, sur les lèvres qui louent !

Quand le printemps ouvrira le tombeau de la nature, tu me verras, heureuse, t'offrir les prémices de ses parfums, et dresser ma tente à ton ombre sainte, ... jusques au soir où je rêve d'y dormir mon dernier sommeil... car “nos pieds se sont fixés dans tes parvis, ô Jérusalem ! comme notre coeur dans ton amour, ô Marie !” (PSAUME C XXI).